

Voltin ne répondit pas.

—Ouvrez vite, dit-il, Eugénie est malade.

—Malade !

La vieille mère se précipita et pendant que son gendre déposait Nini sur le lit, elle alluma la lampe.

Floréal était resté immobile dans le jardin ; il s'était essuyé le cou, et comme, à chaque mouvement, Kelb avait grogné, il n'avait même pas eu la pensée de fuir.

Voltin revint aussitôt ; il avait une clef à la main.

—Suivez-moi, dit-il à son beau-frère.

Celui-ci obéit comme un automate.

Ils descendirent une petite pente rapide.

—Tournez vos poches !

Floréal obéit.

—C'est bien ; entrez là ; nous allons décider ce que nous ferons de vous.

Il ouvrit la porte de la cave et y poussa son prisonnier et ferma à double tour.

—Kelb ! ici !

Le chien, qui s'était éloigné, revint près de son maître.

—Couvrez là ! et garde à vous !

La bonne bête s'allongea devant la porte basse. Voltin remonta près de sa femme, qui, revenue à elle, avait une crise de nerfs épouvantable.

—Je vous avais bien dit, répétait la Charlot, c'est pas raisonnable ! Aller voir mourir les gens ? on a bien assez de tristesses dans la vie sans courir après !

—Allez vous recoucher, répondit Voltin ; je vais la soigner moi-même ; tenez, elle va déjà mieux.

En effet, sous les caresses de son mari la pauvre jeune femme retrouvait son calme.

La mère se retira.

Lorsqu'ils furent seuls, Eugénie s'appuya sur l'épaule de Voltin, et au milieu de ses sanglots ne put articuler qu'un mot :

—Quel malheur !

En effet, le malheur était grand, mais Eugénie n'en pouvait apprécier toute l'étendue ; elle ignorait que, depuis moins de vingt-quatre heures, c'était la seconde fois que son frère essayait d'assassiner son mari !

Lorsqu'elle eut retrouvé un peu de calme, Voltin lui dit ce qu'il avait fait, l'engagea à se reposer jusqu'au lendemain et la quitta pour aller porter secours si besoin en était aux victimes de l'explosion qu'il avait entendu.

Il s'orienta dans la nuit, crut que le coup avait été fait aux Alouettes, et prit rapidement le chemin qu'avaient suivi, quelques instants plus tôt, Mireux et Floréal. Lorsqu'il arriva près de la ligne du chemin de fer, il se heurta à une patrouille d'infanterie qui descendait la route au pas gymnastique ; il se fit reconnaître et demanda des renseignements. Les soldats ignoraient comme lui le lieu du sinistre.

Ils remarquèrent cependant qu'un peu plus bas les portes s'ouvraient et que des ombres circulaient sur le chemin. Ils allèrent jusque-là et se trouvèrent en effet devant la maison de M. Waleski.

Le désastre avait été moins grand qu'on aurait pu le supposer.

Les socialistes ne savaient pas se servir de la dynamite.

M. Waleski venait de se lever ; il avait à peine entendu la detonation, plongé qu'il était dans son premier sommeil, mais il avait été éveillé par une poussière épaisse et la chute du plafond sur son lit.

Il n'était pas blessé, Mme Waleski pas davantage ; le bébé ne s'était pas réveillé ; quant à la nourrice, elle était à moitié folle de terreur.

La maison était envahie par les voisins.

On fit prévenir la mine de ce qui s'était passé et la patrouille battit, mais inutilement, tout le quartier.

On était aux jours les plus longs de l'année ; lorsque l'aurore parut, éclairant de teintes encore indéterminées la maison dynamitée, on pu constater dans tous les détails les effets du terrible engin, devenu l'arme des révolutionnaires.

La pierre d'appui de la fenêtre sur laquelle avait été posée la cartouche était fendue du haut en bas ; les jalousies avaient été projetées à travers la route et pendaient aux fils télégraphiques du chemin de fer.

Il ne restait pas une vitre à la croisée ; les rideaux avaient été se ficher au mur du fond de la pièce, cloués à la tapisserie par des éclats de verre ; le piano était littéralement défoncé, et le montant de la fenêtre s'était incrusté dans la boîte de palissandre de l'instrument.

Sur la cheminée, pendule, candélabres, glace avaient été renversés ; la pendule était à terre, un candélabre à droite, un autre à gauche ; les meubles étaient couverts de débris, et sur le lit plusieurs pouces de plâtre, de verre brisé, d'éclats de bois, cachaient draps et couvertures.

Dans la pièce voisine, le bébé dormait toujours, et rien n'avait été détérioré.

C'était grâce à la place occupée par leur lit que M. et Mme Waleski avaient eu la vie sauve.

La cartouche faisant explosion sur la fenêtre indiquée par Floréal, le pauvre petit être qui dormait dans son berceau, avec ses petits poings roses fermés sur son couvre-pied blanc, n'eut certainement pas échappé à la mort !

Le trouble le plus complet régnait dans cette maison dévastée ; les Waleski, déménageaient et montaient s'installer au premier ; les curieux encombraient le rez-de-chaussée, stupéfaits de ce qu'ils voyaient, mais ne songeant pas à découvrir les coupables.

Vers cinq heures du matin, la gendarmerie se présenta, et se rendit compte de l'état des lieux. Voltin était attéré ; il allait et venait sans trop savoir ce qu'il faisait, ne songeant qu'à ce qui serait arrivé chez lui sans la veillée chez les Vignaud et l'intervention de son chien.

Il ne revint près de sa femme qu'à six heures du matin.

Il la trouva levée, les yeux rougis de larmes ; elle s'était accoudée contre la table et réfléchissait tristement.

Lorsqu'elle le vit paraître, de nouveaux sanglots l'empêchèrent de parler ; Voltin la consola.

—Qui eût dit, s'écria-t-elle, quand elle eut séché ses larmes, qu'il deviendrait un assassin !

Sans ce chien, il tuait mère, frère et sœur !

—Il ne vous savait pas ici, répondit Voltin ; c'est à moi qu'il en voulait.

—Il te connaissait donc ?

—Oui.

—Et tu ne me l'avais pas dit !

—A quoi bon ! Du reste, c'est hier que nous nous rencontrâmes pour la première fois, à Montceau ; je l'avais déjà vu à Nîmes, il y a deux ans, mais je ne savais même pas son nom !

—Hier ? ah ! c'est cela que tu étais si triste, et tu ne m'avais pas confié ta peine ! C'est mal, Guillaume...

Voltin raconta sa rencontre avec Floréal dans le puits Sainte-Marie, et passa seulement sous silence la lutte qu'il avait eue à soutenir dans le goyau.

Eugénie l'écoutait bouche bée.

—Et que vas-tu faire ? demanda-t-elle, quand il eut fini.

—Le devoir n'est pas toujours facile à accomplir, ma pauvre amie ; je suis payé par la mine pour surveiller ; j'ai pris deux fois ton frère sur le point de causer un malheur ; je me suis vu la première fois, parce que le flagrant délit n'existait pas ; mais aujourd'hui, si je ne parlais pas, je volerais l'argent que me donne, et me rendrais presque complice de ces misérables. C'est à la gendarmerie qu'il faudrait que je le livre, mais j'n'aurai jamais ce courage ; je vais aller conter la chose à M. Midleston, peut-être aura-t-il pitié de lui... et de nous, car la situation est triste... N'est-ce pas que j'ai raison ?...

Eugénie n'était qu'une fille du peuple, mais elle avait l'esprit très droit.

Elle approuvait au fond son mari, et cependant son cœur se fendait à la pensée que son frère aîné allait être puni par les gendarmes.

Elle courba la tête, ne répondit pas, et se mit à pleurer.